

Assassin

Ravey Camille – 4è3

Institution Ste J. d'Arc - MULHOUSE

Tout avait pourtant commencé normalement...

J'étais une jeune fille simple, belle et intelligente. Bonne élève, plutôt souriante, une petite mathématicienne innocente. Mes yeux gris et mon teint pâle me donnaient un air malade, j'étais petite et frêle, mais, je faisais souvent preuve d'une grande force de caractère.

Pourtant ils étaient loin d'imaginer ce qui allait se passer. Ils ne pouvaient pas connaître une personne si peu importante, une simple mortelle...

Ils ? Les auteurs. Ces créatures merveilleuses qui ne savent pas l'impact que chaque mot produit chez nous, les humains. Leurs plumes sournoises glissent lentement sur les pages vierges et l'encre qu'ils y déposent fait office de poison. Leur imagination terrifiante ne cesse de se développer. Chacune de leurs idées se matérialise dans des écrits. Chaque point, chaque virgule, chaque syllabe reflète leurs âmes. Celles-ci, blessées et torturées ne sont souvent que des poignées de pessimisme et de défaitisme.

Ils peuvent nous terrifier, nous faire aimer et nous briser. Ils peuvent nous faire rêver, nous faire pleurer et nous faire crier. Les gens ne se rendent pas compte du pouvoir de manipulation qu'ont les auteurs. Ils sont plus importants que tous. Ils écrivent leurs pensées, leurs peurs et leurs peines. Chacun d'eux fonde un univers et le développe à sa façon.

Bernard Werber, Guillaume Musso, Harlan Coben ; rien ne les arrête. Ces grands noms de la littérature nous font grandir et nous élèvent. Ils écrivent sans relâche et n'ont pas conscience des conséquences. Ils vivent pour l'écriture et se construisent à travers leurs livres. Ils se développent en même temps que leurs personnages et se décrivent à travers les lignes. Personne ne sait véritablement ce que signifie leurs histoires. Ils jouent avec les lettres et arrivent à rendre des phrases cauchemardesques avec des mots. A donner un sens à leurs rêves et à éclairer les espoirs comme à les détruire.

J'ai passé des nuits de folie, de cris et d'angoisse, de cauchemars, de pleurs et de panique ! Je ne pensais pas qu'un livre pourrait avoir autant d'impact sur moi. Je pensais que j'étais assez forte pour supporter une phrase, une toute dernière, avant de sombrer dans un profond sommeil... Mais ils n'en avaient pas décidé ainsi. Chaque phrase, chaque page, chaque chapitre me terrifiait, et pourtant... Mon regard restait à l'affût de chaque mystère. Ils m'ont brisée, mutilée et blessée. Je veux leur faire payer.

Trois victimes, trois auteurs, trois meurtres...

Bernard Werber, Guillaume Musso et Harlan Coben vont mourir.

Je passais des nuits à chercher un plan assez stable pour arriver à mon but mais chacun d'entre eux me paraissait irréel. J'ai alors décidé d'écrire à mon tour. Vaincre le mal, par le mal. J'avais un petit carnet noir sur lequel je notais chacun de mes plans et sur lequel j'en note aujourd'hui le résultat. Mais ce n'était pas la seule arme de crime, j'avais aussi une carte sur laquelle chaque auteur était marqué par une épingle... Les trois principaux noms portaient la couleur rouge...

Le premier parasite que je devais éliminer était Bernard Werber. J'avais étudié ma victime et je savais tout de lui...

Il organisait un repas d'affaire pour la sortie de son nouveau roman. Je fis donc marcher mes relations et arrivai à me procurer une invitation :

« Vous êtes invités au restaurant de la Tour de l'Europe à Mulhouse pour célébrer la sortie du nouveau polar de Mr. Werber, le 23 Octobre 2019. »

Il me restait deux jours avant ma première victoire... L'attente fut longue mais le jour arriva enfin. Le restaurant était au dernier étage. J'avais le temps de me calmer avant d'entamer la première partie du plan. L'ambiance du repas était assez calme. Un petit air de jazz planait dans l'air. Verre à la main, Werber semblait serein. Il se leva soudainement et se dirigea vers le buffet. Je décidai d'agir et m'approchai furtivement de lui. Je renversai mon diabolo à la menthe sur son costume et m'excusai d'un air faussement désolé.

« Excusez-moi... Je suis assez maladroite... »

- Ne vous inquiétez pas, ça arrive à tout le monde ! Hum. Pourriez-vous m'indiquer le chemin des toilettes ?

Mon plan fonctionnait à merveille... Il se dirigea vers le lavabo et je m'approchai doucement de lui. Il sursauta en découvrant mon reflet dans le miroir.

« Encore vous... Si je puis me permettre... Les toilettes des femmes sont de l'autre côté. »

- Je ne vous permets pas. »

Je sortis un canif de ma poche et attrapai Werber par le bras. Il n'eut pas le temps de se défendre avant que mon couteau ne se plante dans son torse. Je trempai mon doigt dans la plaie de Werber et écrivis un mot sur le miroir des toilettes.

« Assassin »

Werber mourut le 23 Octobre 2019, à 23h34 précises.

Je fus surprise de découvrir que je devais me rendre dans le sud de Paris pour pouvoir atteindre ma seconde victime. Je louai une chambre d'hôtel et attendis de trouver d'autres indices... Je découvris qu'il faisait des balades au parc tous les dimanches. Je profitai d'une de ces petites balades avec sa femme pour le prendre en traître.

Les abeilles volaient dans tous les sens au coeur de ce petit jardin et les fleurs multicolores me firent rire à penser à la tâche sanglante qui les recouvrirait bientôt. L'air était pur et agréable. J'attendis patiemment que sa femme s'éloigne pour m'occuper de lui. Il sursauta en remarquant ma présence.

« Bonjour mademoiselle... Hum je ne signe pas d'autographes en dehors des dédicaces...

- Avoir votre autographe irait à l'encontre de mes projets. Vous voulez sûrement avoir le mien avant de mourir ?
- Pa... Pardon ? »

Il baissa la tête dans ma direction et je lui montrai mon sourire sournois. Mon couteau sortit de ma poche et se planta dans sa gorge.

Après avoir caché le corps, je signai le bras du cadavre d'un mot... « assassin ». Je rentrai le cœur léger à l'hôtel. Je notai tous les détails dans mon carnet et commençai à élaborer le plan pour atteindre enfin ma dernière victime... Harlan Coben. Un auteur qui vivait presque dans ses polars et se méfiait de tout le monde... J'ai plusieurs fois tenté de m'approcher de lui pour pouvoir mieux étudier ses manières et ses points faibles. J'ai alors découvert qu'il donnait un cours d'écriture dans un petit lycée de banlieue. J'attendis plusieurs mois avant de trouver un moyen de le coincer. Mon plan était simple. J'ai attendu qu'il donne un cours sur l'importance des mots dans le laboratoire D5 du lycée Kleber de Toulouse. Je me fis passer pour l'une de ses élèves et me plaçai au premier rang. Je répondais clairement à chacune de ses réponses et je le regardais fixement à toutes mes fins de phrases. Malgré ma haine contre lui, je trouvais son discours très intéressant...

Je me rendis vite compte qu'il savait. Il savait ce que je voulais, ce que je cherchais, il avait entendu parler des autres meurtres, et il savait. Il jouait avec les mots pour me contrôler... Je luttais contre ses phrases harmonieuses. Il me torturait mais j'étais plus forte que lui, j'avais déjà surmonté plus que ça... J'avais réussi à en éliminer deux... Plus qu'un seul et je pourrais enfin revivre normalement. Je luttai pour tenir jusqu'à la fin du cours et je restai pour « parler » à mon professeur.

« Mr. Coben ?

- Oui mademoiselle Dupain ?
- Comment connaissez-vous mon nom ?
- Vous savez, certaines rumeurs courent à votre sujet, comme quoi vous auriez... Tué deux de mes confrères.

J'essayais de garder mon calme mais la tension montait. Je m'approchai du tableau et attrapai une craie...

- Ce ne sont que des rumeurs voyons. Comment un homme aussi intelligent que vous pourrait croire à tant de sottises ?
- Une intuition. »

Je me tournai vers le tableau et commençai à écrire un mot... Un seul, qui changerait la vie de Coben. Je voyais déjà la photo de ce mot dans le journal en première couverture...

« Assassin »

Je reposai la craie doucement et m'approchai de ma future victoire... Il n'eut pas le temps de réagir que je l'attrapai par le bras et le plaquai contre le tableau de la salle.

« Aïe ! Mais lâchez-moi ! »

Je lui couvris la bouche et lui murmurai une petite phrase à l'oreille...

« Ce n'est pas moi l'assassin, c'est vous. »

Son visage se tourna vers moi et j'attrapai mon canif avant de fermer les yeux et de lui planter dans le cœur. Un long cri aigu traversa la pièce puis j'ouvris les yeux. J'étais enfin libre.

J'avais réussi, réussi à me débarrasser des parasites qui résidaient dans ma tête. Je pouvais enfin revivre normalement et sans craintes. Fini les cauchemars, fini la panique. Après avoir savouré ma victoire, je me rendis compte d'une chose : J'avais tué trois hommes. Trois hommes innocents. Je n'imaginai même pas les peines que j'avais dû produire. Des âmes saines et innocentes allaient tomber dans l'horreur en découvrant mes actes. Je ne pensais pas que cela pourrait autant influencer les gens... Je repensais au mot écrit sur le tableau noir du laboratoire... Assassin. Je me souvenais de mon écriture appliquée sur le bras de Guillaume Musso... Assassin. Je m'imaginai le sang dégoulinant sur le miroir des toilettes... Assassin. L'assassin, c'était moi.